

Mûr pour le bourrage de crâne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mûr pour le bourrage de crâne

«*Le matin du 9 novembre, peu après 11 heures — jour anniversaire d'ailleurs du coup d'Etat de Napoléon le 18 brumaire 1799 —, une colonne de deux à trois mille hommes... fit mouvement vers le pont... qui donnait accès au centre de la ville... Au premier rang portaient le drapeau à croix gammée et la bannière du Bund Oberland... Le coup de feu partit à ce moment; aussitôt une pluie de balles balaya la rue... La fusillade ne dura qu'une minute, mais seize nazis et trois policiers gisaient déjà...» (Alan Bullock, historien.)*

Il ne s'agit donc pas de la Plaine de Rainpalais en 1932, mais de la Residenzstrasse à Munich en 1923.

Sa tentative de putsch ayant fait fiasco, Hitler n'en tira pas moins un magistral effet de propagande. Enfin un mouvement avait ses martyrs! Mais, chaque année, la nomenklatura nazie refit en grande pompe le trajet de la Bürgerbräukeller à l'Odeonplatz. Quant au drapeau, il devint la Blutfahne», la bannière sanglante, objet du culte national-socialiste servant à consacrer les étendards des actions du Parti et de ses prétoriens. - Désinformation réussie au-delà de tout espoir quand on sait que, une fois cessée la fusillade, le premier à se lever et à prendre la poudre d'escampette fut Hitler, abandonnant leur sort les blessés, les morts et le

reste de ses partisans... On dit qu'en 1932, Nicole ne se força pas non plus à trop rester avec les siens.

Cinquante ans après les graves troubles de Genève, une soixantaine d'années après ceux de Munich, l'avantage qu'offre l'exploitation de la mort violente survenue en de telles circonstances n'a pas été oublié, ni celui que l'on peut trouver à réanimer artificiellement des tensions disparues. Sous prétexte d'honorer la mémoire des personnes tombées, dont quelques badauds, et de faire le point en toute objectivité, cela va sans dire.

Un cortège, des déclamations, deux émissions de la télévision, un livre et de nombreux articles n'y ont pas manqué. De cette foison, nous retiendrons cette perle significative:

«*Ne rien savoir, ou presque, d'un événement historique, reconstitué à la télévision, est tout compte fait une bonne méthode pour apprécier celui-ci avec un esprit libre de préjugés.*» (pe, La Liberté).

Autrement dit, la candeur du Petit Chaperon Rouge érigée en logique.

RMS

P. S. «*Mais la guerre civile, se lamenteront les âmes charitables ... c'est du sang versé! — Sans doute...*»

«A. Bernard» Le Travail, 6. 10. 32